

Le Grand salon

Dimensions :

longueur 16 m x largeur 10,50 m x hauteur 9 m. 168 m² env.

Espace fermé au public en dehors des concerts organisés par le musée de l'Armée ou de certaines journées du patrimoine.



© Paris, Musée de l'Armée, dist. RMN-GP

En 1674, alors que les premiers invalides emménagent dans l'Hôtel des Invalides, l'actuel Grand salon sert de chapelle religieuse, en attendant la construction de l'église Saint-Louis-des-Invalides. La reine Marie-Thérèse y aurait prié lors de sa visite en 1676. En 1678, l'église Saint-Louis des Invalides est achevée.

Le Grand salon devient ensuite la salle du Conseil. Le gouverneur des Invalides y préside des réunions durant lesquelles sont prises les décisions administratives concernant l'Hôtel. Il y organise aussi des réceptions. La salle a été décorée par des soldats invalides ou âgés devenus tapissiers pour l'occasion. Des tentures « en ouvrage de Savonnerie »¹ sont réalisées par un soldat du régiment de Picardie². Huit pièces ornées de motifs de trophées d'armes sont achevées en 1684 d'après des cartons de Claude Huiot (1632-1702), ainsi qu'un tapis et la garniture de douze chaises. En 1692, Varangot, maître menuisier fournit de grands châssis de bois de chêne pour tendre la tapisserie³.

¹ À l'origine, la manufacture royale de la Savonnerie est spécialisée dans la fabrication de tapis veloutés et les garnitures de siège. La manufacture tire son nom de l'ancienne savonnerie située à Chaillot et sur laquelle elle est installée. Le savonnier utilise un métier à tisser de haute lisse et effectue un point noué avec une broche. Le nœud est ainsi formé sur l'envers de l'ouvrage et forme une boucle sur l'endroit. Les boucles sont ensuite tondues pour obtenir un velours très fin.

² Il a été amputé d'une jambe à l'âge de 28 ans. Cf. Jacques Feray *in Revue des Monument historiques*, n°112, 1980.

³ Certains châssis mesurent 13,7 pieds de haut sur 9 pieds de large, d'autres 4,9 pieds de large. Cf. Jacques Feray *in Revue des Monument historiques*, n°112, 1980.

En 1800, à la demande du Premier consul, une bibliothèque de 20 000 volumes est installée dans la grande salle du conseil pour l'usage des militaires habitant l'Hôtel. Les citoyens Siffre et Pfeiffer sont les artisans chargés de réaliser le mobilier : armoires, bibliothèques, avec 88 portes, pilastres et chapiteaux taillés d'ornements à palmettes. En 1877, par décision du ministre de la Guerre, les meubles et les ouvrages de la bibliothèque sont transférés à l'école militaire.

En 1915, le Grand salon est aménagé pour présenter des trophées pris aux adversaires (emblèmes, uniforme, armes et équipement militaires). Des cartes, mais aussi des dessins, des peintures et des sculptures d'artistes français y sont également exposés pour raconter la guerre qui est en cours.

Le Grand salon a été restauré en 1918. Après la première guerre mondiale, un projet de décor des murs et de la voûte est proposé pour célébrer les grandes heures de la défense du territoire national. Le décor peint est commencé en 1922 par François Flammeng et est achevé par l'un de ses élèves, Charles Hoffbauer à la fin des années 1930. Le décor est déposé lors de la seconde guerre mondiale⁴.



© Paris, musée de l'Armée, DRHAPM



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-CP

Projet de décor peint François Flameng (1856-1923) pour la voûte du Grand salon de l'Hôtel des Invalides (1921).

⁴ Pour plus de détails sur ce décor consultez l'article de Laëticia Desserrières, « Un décor disparu du Grand salon : le projet Flameng-Hoffbauer » in *L'Hôtel des Invalides*, 2015.

En 1932-1933, le plancher en chêne du Grand salon est remplacé par un carrelage comme en témoigne le registre tenu par le personnel du musée :

2 juin 1933

Salle d'Honneur : sur la proposition du marquis d'Audigné, le conseil d'administration du musée de l'Armée prend la délibération suivante : le conseil d'administration du musée de l'Armée a l'honneur d'adresser à monsieur le ministre de l'Éducation nationale l'expression de ses regrets au sujet des réparations effectuées à la salle d'Honneur du palais des Invalides. Certes, les portes ont bien été décapées et nous applaudissons ce travail, mais les boiseries qui pourtant paraissent elles aussi en chêne massif, ont gardé leur horrible peinture imitant le bois. La décoration du plafond est vraiment par trop discutable, et donne par endroits, l'impression d'un feu d'artifice qui n'a rien de joyeux. De plus l'empereur posé sur un nuage à l'air de tomber dans le vide. Quant au plancher qui autrefois était en chêne, au lieu de le refaire en point de Versailles, comme nous l'avions demandé, on y a placé un dallage blanc et noir semblable à ceux dont on revêt les corridors et les cuisine.

En 1935, la façade et les toitures de l'Hôtel sont classées au titre des Monuments historiques⁵.

En 1937, le peintre Prévost est chargé de rafraîchir les peintures du Grand salon⁶.

Dans la nuit du 22 décembre 1938, un incendie détruit les combles de l'aile nord des Invalides, le plafond du Grand salon s'effondre⁷.

Le Grand salon est à nouveau restauré en 1973-1974 par Jean-Pierre Paquet (1907-1975), architecte en chef des Monuments historiques et des bâtiments civils et palais nationaux, et Jacques Dupont (1908-1988), inspecteur général des Monuments historiques.

Aujourd'hui des concerts et des réceptions sont donnés dans le Grand salon.



Incendie du 22 décembre 1938 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

⁵ Pour plus de détails consultez l'article d'Olivier Renaudeau, « Le musée de l'Armée de la Grande Guerre à nos jours : un siècle d'histoire » in *L'Hôtel des Invalides*, 2015.

⁶ Idem

⁷ Idem

Zoom sur les boiseries

Matières : bois, staff⁸, peinture

Après 1877 et avant 1915⁹, un décor de boiserie et de staff est installé dans le Grand salon. Il est toujours en place aujourd'hui. Lors de la restauration de 1973, les staff et les boiseries sont peints en blanc. Les moulures devaient être dorées, elles reçoivent finalement un « apprêt de dorure ».

Les quatre portes sont surmontées d'un soleil rayonnant encadré par deux lions couchés. Le soleil à visage humain est l'emblème choisi par Louis XIV, mais il est également utilisé par Louis XV et Louis XVI. Les lions ont été réalisés à partir de moulages effectués sur les vantaux d'une des grandes portes situées en façade nord de l'Hôtel.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP



⁸ Le staff, généralement moins coûteux que le stuc, est un matériau de construction préfabriqué à base de plâtre armé de fibres. Le stuc est un enduit teinté dans la masse utilisé en recouvrement des plafonds et des murs, intérieur ou extérieur. Il se compose d'un mélange de chaux et parfois de sable, de poudre de marbre ou encore de poudre de brique. On peut y incorporer des liants comme les colles animales ou végétales.

⁹ Les images de la page précédente permettent de reconnaître les boiseries du Grand salon.

La corniche située au-dessus des portes est ornée de trophées évoquant les arts et les sciences liées à la guerre et aux combattants.

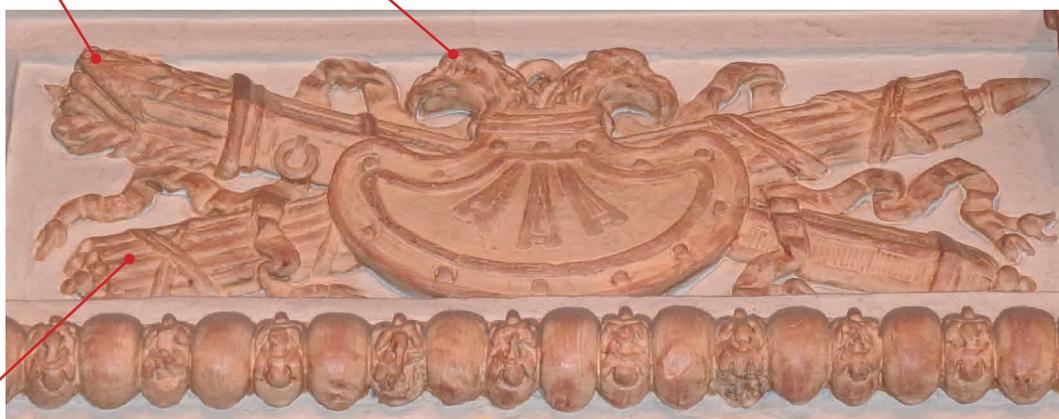
Les armes

Carquois

Cet étui contient des flèches

Pelta

Ce petit bouclier est composé d'un treillage d'osier recouvert de cuir épais. Il est utilisé notamment par les Thraces qui le conservent lorsqu'ils font partie des armées helléniques. Les poètes grecs l'attribuent aussi aux Amazones. À l'époque romaine la *pelta* des amazones est très présente dans les décors et à l'époque impériale elle symbolise la *virtus*, la vertu guerrière. La *pelta*, dont les angles sont terminés par des têtes de lion ou d'aigle, apparaît aussi sur l'emblème de la République française.



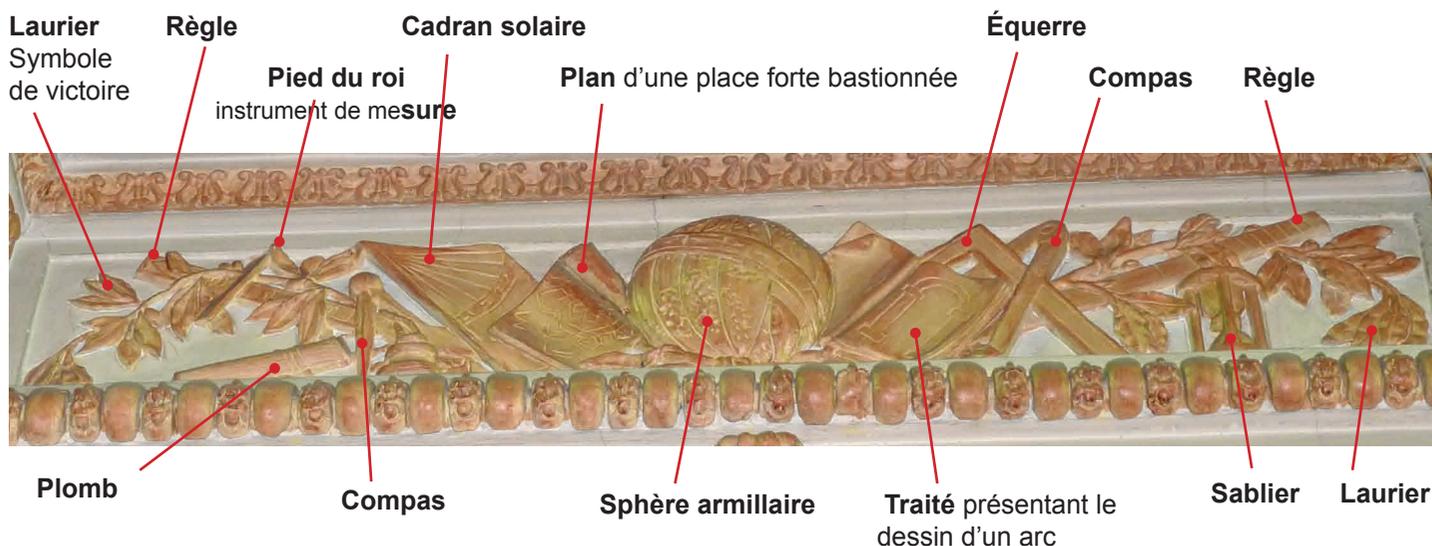
© Paris, musée de l'Armée, DRHAPM

Faisceau de licteur

Dans la Rome Antique, les licteurs sont chargés de protéger et d'exécuter les décisions coercitives des magistrats qui possèdent l'*imperium*, c'est-à-dire le pouvoir de contraindre et de punir. L'attribut principal des licteurs est le *fascis licitoriae* composé d'une lanière pour entraver un coupable, de verges pour la punition corporelle, et parfois d'une hache pour la décapitation. Le faisceau romain a été repris comme emblème par divers mouvements ou régimes politiques. L'Ancien Régime en fait un attribut de la magistrature et signe de pouvoir. Lors de la Révolution française, il représente plutôt l'union et la force des citoyens français réunis pour défendre la Liberté. Il devient ensuite un des symboles de la République française « une et indivisible » (tel un faisceau). La hache est ici remplacée par une pique.

Les sciences

Les instruments scientifiques évoquent les ingénieurs, les pionniers, les sapeurs, les pontonniers, etc. qui construisent toutes sorte de structures, qui fortifient des places, qui aménagent le terrain pour les combattants et leurs matériels. Plusieurs instruments évoquent aussi la maîtrise du temps.



© Paris, musée de l'Armée, DRHAPM

La musique

Les instruments de musique ont longtemps été indispensables dans une armée. Pendant la bataille, ils permettent, de manière simple et codifiée, de transmettre ou de répéter les ordres et même d'entrer en relation avec l'adversaire. La musique ponctue aussi la vie des soldats : elle donne le rythme, par exemple lors des marches, elle peut insuffler énergie et courage, elle permet aussi de pleurer les morts, de fêter la victoire ou même de se détendre.

Viole ou luth ?

Le corps de l'instrument rappelle la viole. Le chevillier presque perpendiculaire au manche rappelle plutôt le luth.

Hautbois

Cet instrument est connu dès l'antiquité. À partir de 1650, il est divisé en trois parties : corps du haut, corps du bas et pavillon. Le hautbois est utilisé par les armées du Roi-Soleil par exemple.



© Paris, musée de l'Armée, DRHAPM

Partition de musique

Lyre

la lyre était déjà connue des Sumériens. Pourtant, dans la mythologie grecque, elle est l'attribut d'Hermès, son inventeur, d'Apollon musagète, d'Orphée et d'Érato, muse de la poésie lyrique. Cet instrument n'a pas été utilisé par une armée.

Partition de musique

Des panoplies

Des tentures de velours frappé couleur feu sont ornées de portraits ou de panoplies¹⁰. Sur les murs latéraux, donnant sur l'esplanade et sur la cour d'honneur, figurent quatre panoplies d'armes issues des collections du musée. Elles ont été réalisées à l'image des anciennes salles d'apparat ou des salle d'armes.

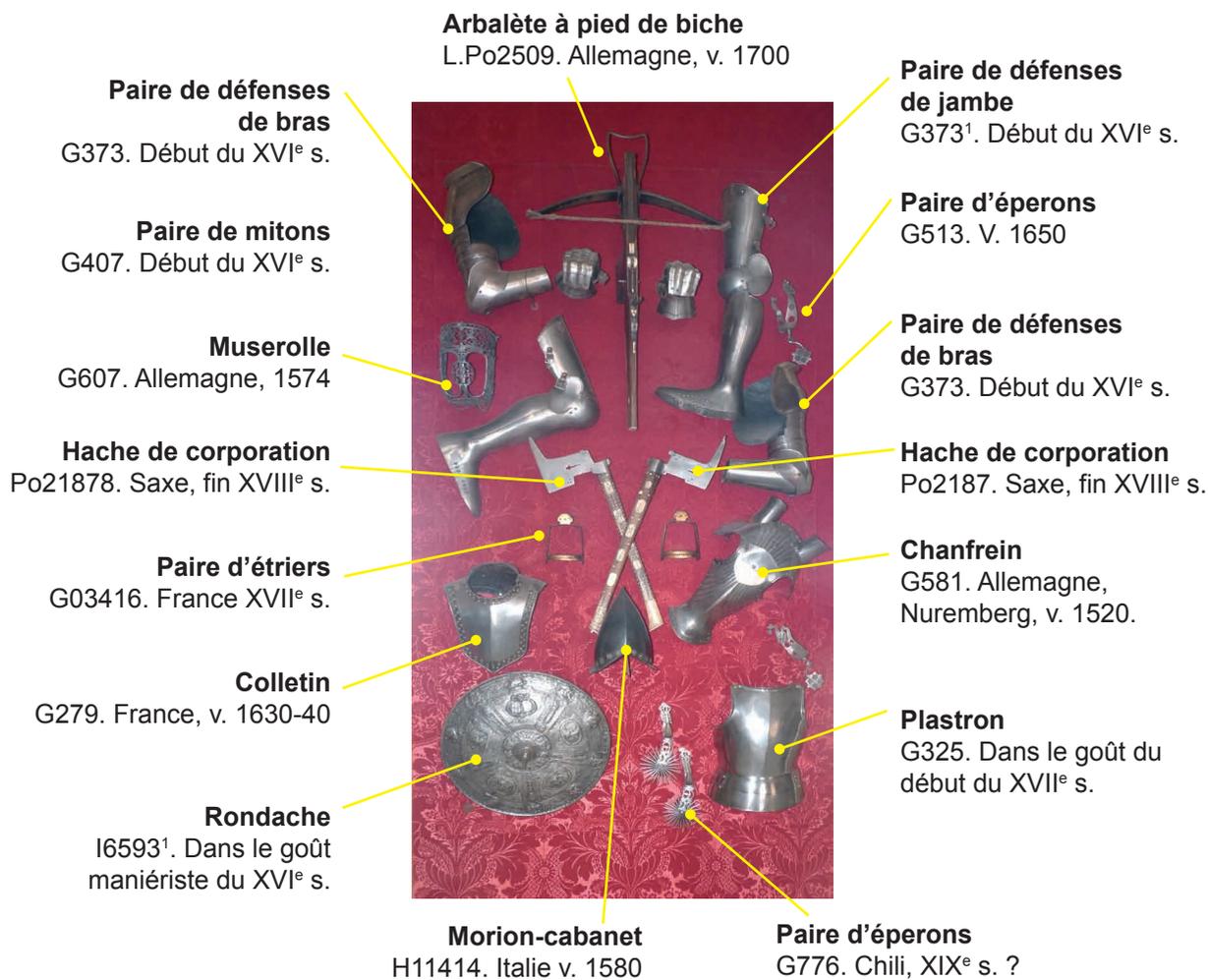
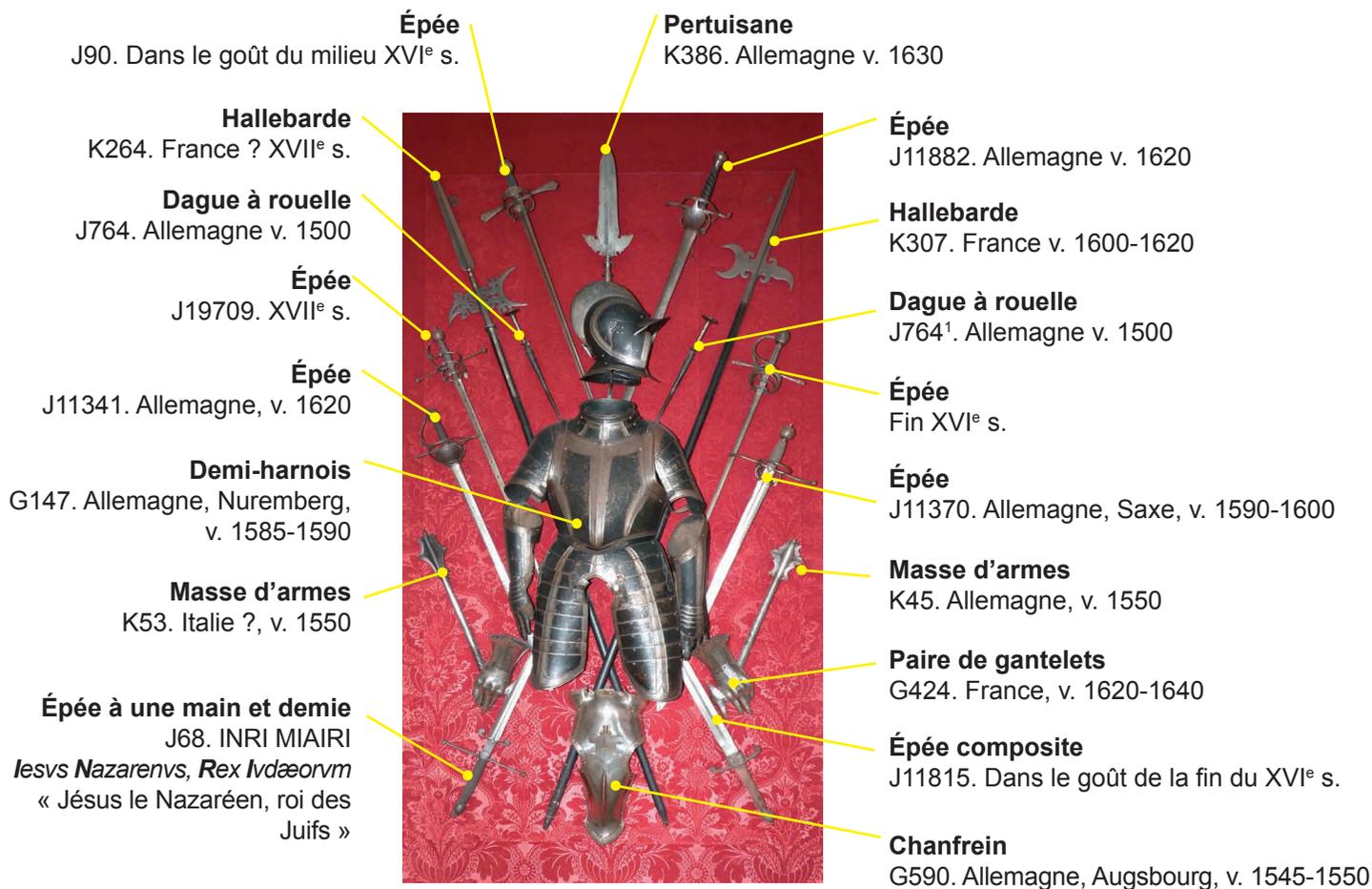
Tentures faites par la maison Lelièvre. Peintures et boiseries par la maison Mériquet-Carrère.

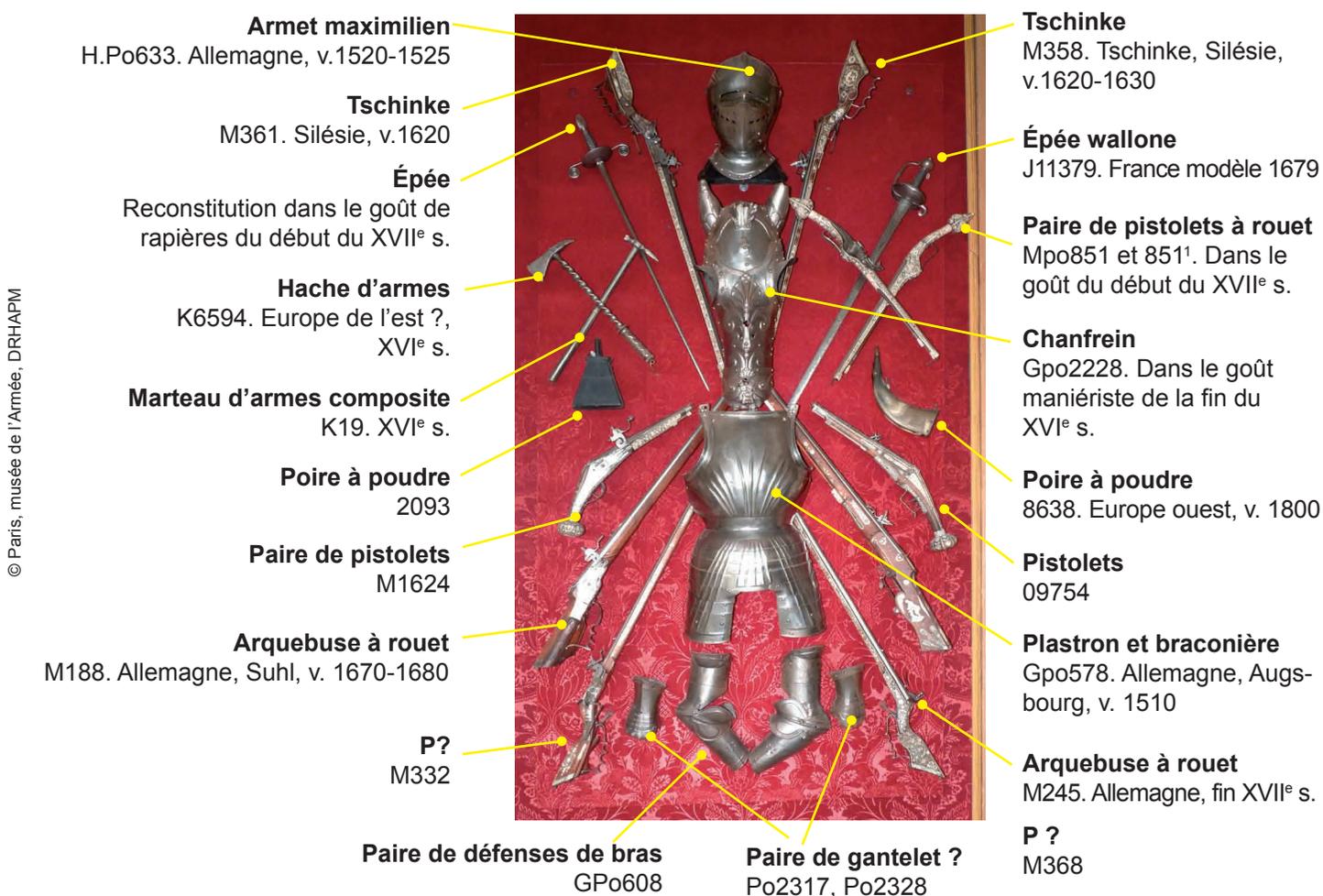
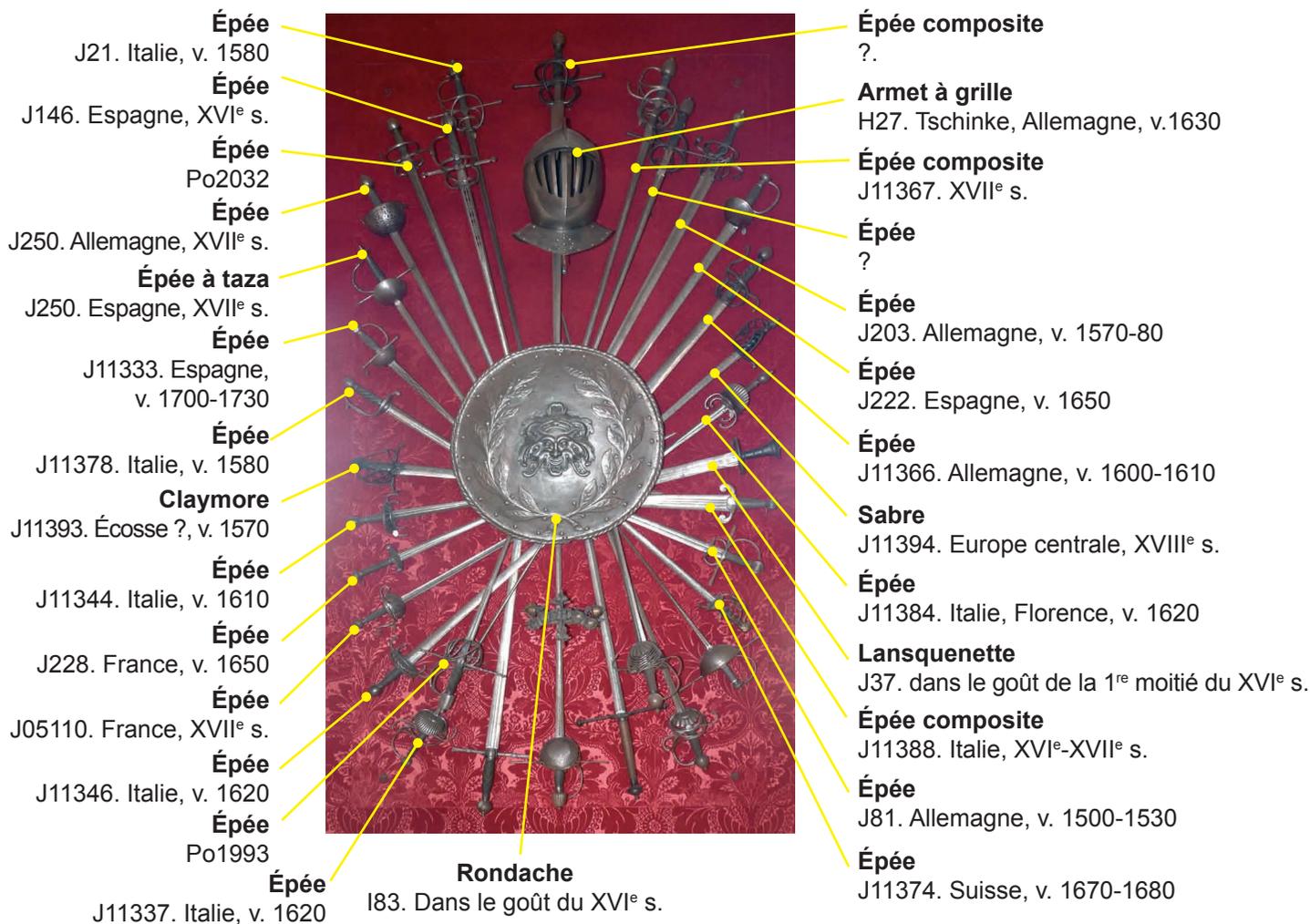
Les tentures ont été entièrement refaites au XX^e siècle.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

¹⁰ Au Moyen Âge, le terme panoplie désigne l'armure du chevalier composée de différentes pièces : gantelet, brassard, jambière, cuissard, etc. Une armure peut être composée de deux défenses de tête par exemple. Le chevalier utilise l'une ou l'autre selon le type de combat auquel il participe. Par la suite le terme de panoplie est également employé pour l'ensemble des armes, souvent exceptionnelles, accrochées sur les tentures d'une salle d'apparat et servant à affirmer la puissance et la richesse de celui qui les expose.





© Paris, musée de l'Armée, DRHAPM

Une galerie de portraits

Des portraits de souverains et de maréchaux décorent les murs du Grand salon.

Louis XIV (1638-1715), roi de France et de Navarre

Huile sur toile d'après Hyacinthe Rigaud (1659-1743)

Dimensions : Hauteur : 2.415 m ; Largeur : 1.56 m

Louis-Dieudonné de France devient Louis XIV, roi de France et de Navarre, le 14 mai 1643 et le demeure jusqu'au 1^{er} septembre 1715 (72 ans, 3 mois et 17 jours). Il a été couronné le 7 juin 1654, en la cathédrale de Reims.

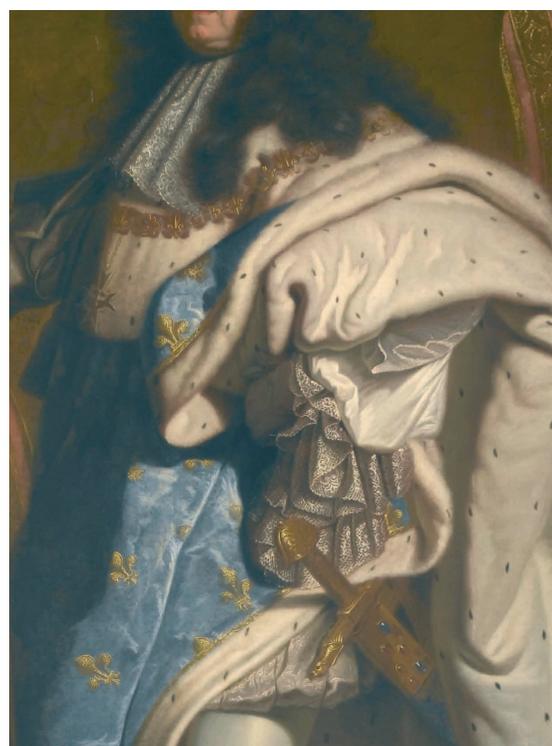
Le portrait exposé dans le Grand salon est une copie donnée au gouverneur de l'Hôtel des Invalides par Louis XVIII en 1823.

Le portrait original, réalisé par Hyacinthe Rigaud et son atelier, est exposé au musée du Louvre¹¹. Il a été commandé par le roi pour son petit-fils, le duc d'Anjou, devenu Philippe V d'Espagne. Il représente le souverain à l'âge de 63 ans. Commandé en 1701, le tableau original a été exposé au salon de 1704. Ce portrait ayant connu un très grand succès, de nombreuses répliques et copies ont été peintes¹² ou gravées¹³ ce qui a contribué à sa large diffusion et à son influence sur les portraits du XVII^e au XIX^e siècles.

Il s'agit à la fois d'un portrait idéalisé et réaliste qui met en scène le roi et donne une image du pouvoir. Le roi apparaît en pied de trois quart gauche. Il est coiffé d'une perruque à la mode à la fin de son règne, avec une raie profonde au milieu. Son visage présente les signes de son âge : les rides au coin des yeux, les joues flasques, le double menton. Mais son port altier, son nez dit bourbon et son regard assurent de sa force et de sa noblesse. Il porte le manteau royal, azur brodé de fleurs de lys d'or et doublé de fourrure d'hermine, symbole de pureté et de richesse. Sa chemise blanche à jabot est visible au niveau des manchettes en dentelles. Autour de son cou, la cravate en dentelle blanche à la mode en France, met son visage en valeur.



inv. : 3 ; Ea 0012. Dépôt du musée du Louvre © Paris, musée de l'Armée, RMN-GP



¹¹ Site du Louvre : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/louis-xiv-1638-1715>

¹² Une version peinte de ce portrait en pied est également exposée ou conservée au château de Versailles, au musée Condé à Chantilly, à l'hôtel Negresco à Nice.

¹³ Dès 1705, il est gravé par Thomassin qui réalise une autre version 1708. Il est également gravé par Picart en 1706, par Drevet en 1711, par Edelinck, par Devaux et Henriquez en 1771, etc.

Il porte le collier de grand-maître de l'ordre du Saint-Esprit¹⁴, qui est le premier ordre de chevalerie du royaume. Les « H » alternés avec des fleurs de lys et autres symboles, rappellent que l'ordre a été créé par Henri III, en 1578.

Trois regalia (objets symboles du pouvoir remis au moment du sacre) figurent sur ce portrait : la couronne fleurdelisée et le sceptre terminé par la main de justice posés sur un coussin ; l'épée qui serait une copie de l'épée légendaire de Charlemagne appelée *Joyeuse* ; le sceptre terminé par la fleur de lys. Ce sceptre est représenté à l'envers, fleur de lys vers le bas, posé sur le coussin. Le roi s'appuie donc sur ce symbole religieux et royal comme un maître de ballet sur sa canne, c'est-à-dire avec décontraction, élégance et force. Le souverain, très fier de ses jambes musclées de danseur, porte des hauts-de-chausses en soie maintenus par une jarrettière au niveau du genou, et des bas de soie gris qui mettent en valeur le galbe de ses mollets. Ses pieds, chaussés des célèbres souliers à bouts carrés, à talons rouges et ornés d'une boucle de diamants, adoptent là encore la pose d'un maître de ballet.

Le décor est sobre mais théâtrale : la version du musée de l'Armée a été recadrée par rapport à l'original du Louvre ce qui lui enlève une partie de son effet. Le dais de tissu rouge est moins haut au-dessus de la tête du roi. Il est peint de manière plus grossière. Il faut préciser que le tableau n'a pas été restauré et nettoyé comme celui du Louvre. Le trône recouvert de velours bleu et brodé de fleurs de lys d'or n'apparaît pas derrière le souverain. Sur la base de la colonne à droite du roi, il n'y a pas le bas-relief représentant la déesse de la Justice, (sur l'original, c'est à cet endroit que figure dans un phylactère « Peint par Hyacinthe Rigaud en 1701 »). Le décor architectural qui prolonge la colonne par un portique ne figure pas non plus. L'estrade décorée d'un tapis est elle aussi raccourcie et la peinture moins élégante.

Le cadre doré date du XIX^e siècle mais il reprend la mode du XVIII^e siècle.

Une copie du portrait, qui se limite au buste du roi, est présentée dans les espaces de Louis XIV à Napoléon III du musée.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

¹⁴ Lien vers la fiche-objet «Les décorations de l'Ancien Régime : http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-periode-louis-XIV/MA_fiche-decoration-militaire.pdf



Anne Jules, duc de Noailles (1650-1708)

Huile sur toile d'après Hyacinthe Rigaud (1659-1743), vers 1691
Dimensions : Hauteur : 1.98 m ; Largeur : 0.35 m

La maison de Noailles est originaire de Noailles, dans le Limousin. Elle a développé plusieurs branches en Auvergne et en Guyenne.

Anne-Jules de Noailles est considéré comme l'un des plus importants généraux du règne de Louis XIV.

Il suit Louis XIV en Lorraine au siège de Marsal en 1663. Il est nommé brigadier de la première compagnie des Gardes-du-Corps en 1665. Aide-Major des Gardes (1666), il se signale comme aide de camp du roi, et prend part à la conquête de la Franche-Comté pendant la guerre de Hollande en 1672. Il est présent au siège de Maastricht en 1673. En 1700, il accompagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV, jusqu'à la frontière espagnole pour sa prise de pouvoir et son installation au trône d'Espagne. Il est élevé à la dignité de maréchal de France le 27 mars 1693. Noailles a dirigé durant trois ans les camps d'entraînements des armées du roi dans la plaine d'Acheres, près de Saint-Germain-en-Laye¹⁵.



¹⁵ cf. conférence en ligne 2 avril 2014, archéologie de la guerre de siège au temps des mousquetaires : <https://www.youtube.com/watch?v=Adp6wvdmhT8&feature=youtu.be&list=PLTweqM7G7FbQCtFhm9bcnqCb82lln8KRv>

Sur le portrait, Anne Jules de Noailles, est dans la même position que Louis XIV peint par Rigaud. Il s'appuie, en effet, sur le bâton de maréchal de France comme le fait le roi sur son sceptre. Par contre il est équipé d'une cuirasse argent et or et d'une peau de buffle qui lui servent de protection. Il porte également une écharpe bleue, qui rappelle son appartenance à l'ordre du Saint-Esprit et qui fait écho à son baudrier, bleu lui aussi. Le duc témoigne de sa richesse par le manteau en velours violet réhaussé de fourrure, tout comme les boutons qui ornent ses manches. En arrière-plan, l'artiste a représenté Camprodon et Rosas, deux sites de la victoire de Noailles sur les Espagnols, alors qu'il vient d'être nommé vice-roi de Catalogne.

Fourrure

La fourrure et les dentelles témoignent de la richesse de Noailles

Bâton de maréchal de France

Azur aux fleurs de lys d'or. Le bâton est très grand en regard de Noailles, il lui permet de prendre « la noble pose ». Sa main droite est dégantée, comme celle de Louis XIV. Elle attire ainsi le regard sur ce symbole du pouvoir.

Défense de tête,

Elle rappelle les casques à l'antique.

Bottes

Ce type de botte est caractéristique du XVII^e siècle avec le bout carré, la boucle sur le dessus et le talon assez haut. Le haut de la botte se termine par une pièce de cuir large qui rappelle un revers

Éperons

Ils rappellent le déplacement à cheval et l'appartenance à un rang élevé

Fumée grise

Le tir des armes à feu et notamment de l'artillerie provoque ce type de fumée. Elle évoque donc l'action et permet aussi de mettre en valeur le visage clair de Noailles

Tente

Elle évoque le chef de guerre prêt à dormir près du champ de bataille lors des campagnes

Perruque

Tous les hommes de la cour en portent une.

Cravatte

Elle est en dentelle blanche, à la mode du XVII^e siècle en France

Saint-Esprit

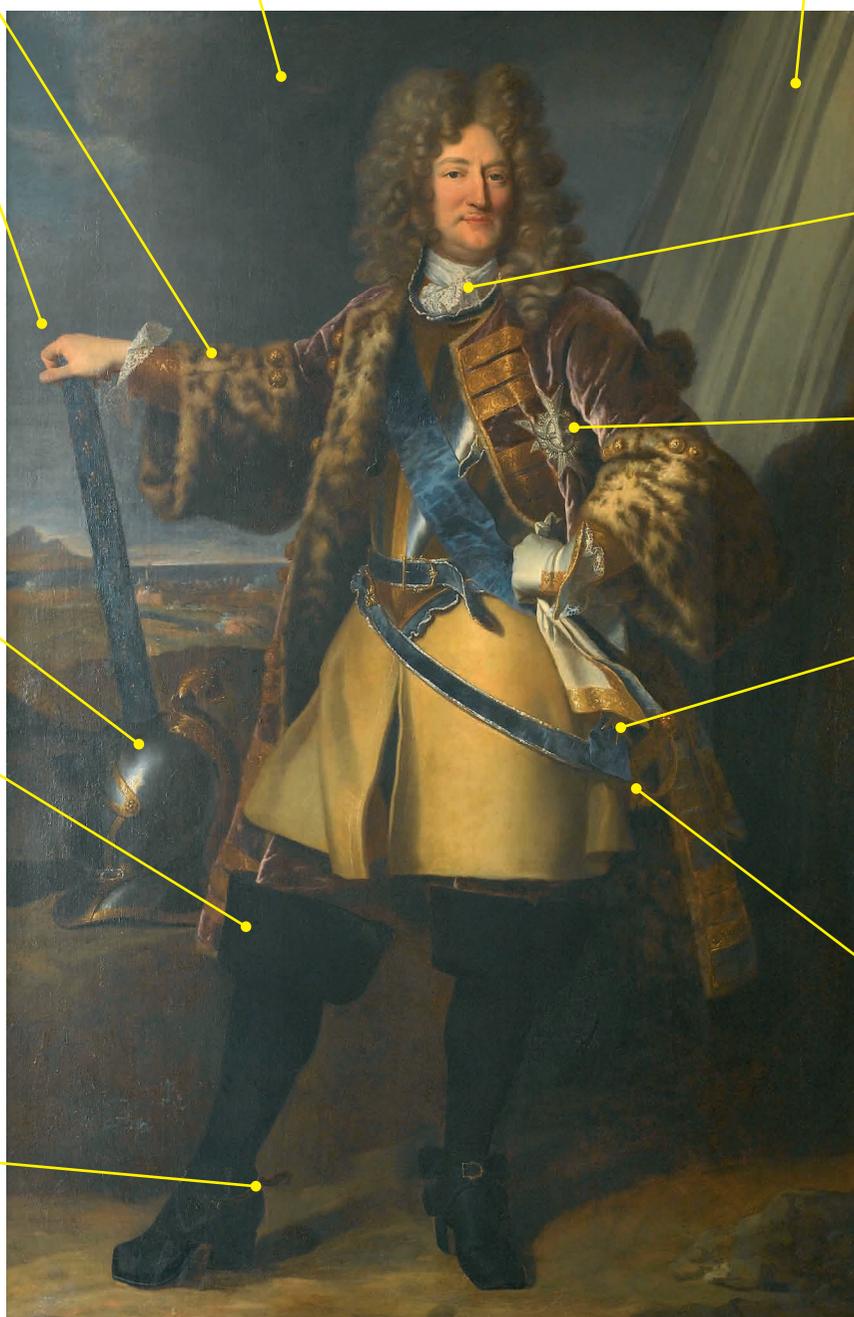
Au centre de l'étoile, figure l'Esprit saint volant en direction des hommes

Écharpe bleu

Il s'agit du cordon de l'ordre du Saint-Esprit. À son bout, est suspendue l'étoile de l'ordre située sur la hanche gauche de Noailles

Baudrier et épée

Au XVII^e siècle, les hommes de guerre combattent de plus en plus avec des armes à feu, mais ils préfèrent être représentés avec une arme blanche comme l'épée qui apparaît plus noble.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

En 1835, le peintre Alexandre-François Caminade (1789-1862) a réalisé un portrait en pied de François de Neufville (1644-1730), duc de Villeroy, ministre d'État, gouverneur de Louis XV, maréchal de France, qui reprend, à quelques détails près, le portrait d'Anne Jules de Noailles. Ce tableau est un dépôt de Versailles à Strasbourg. Inv. MV1043. RMN-GP 76-000819.

Charles de La Porte, duc de La Meilleraye (1602-1664), maréchal de France

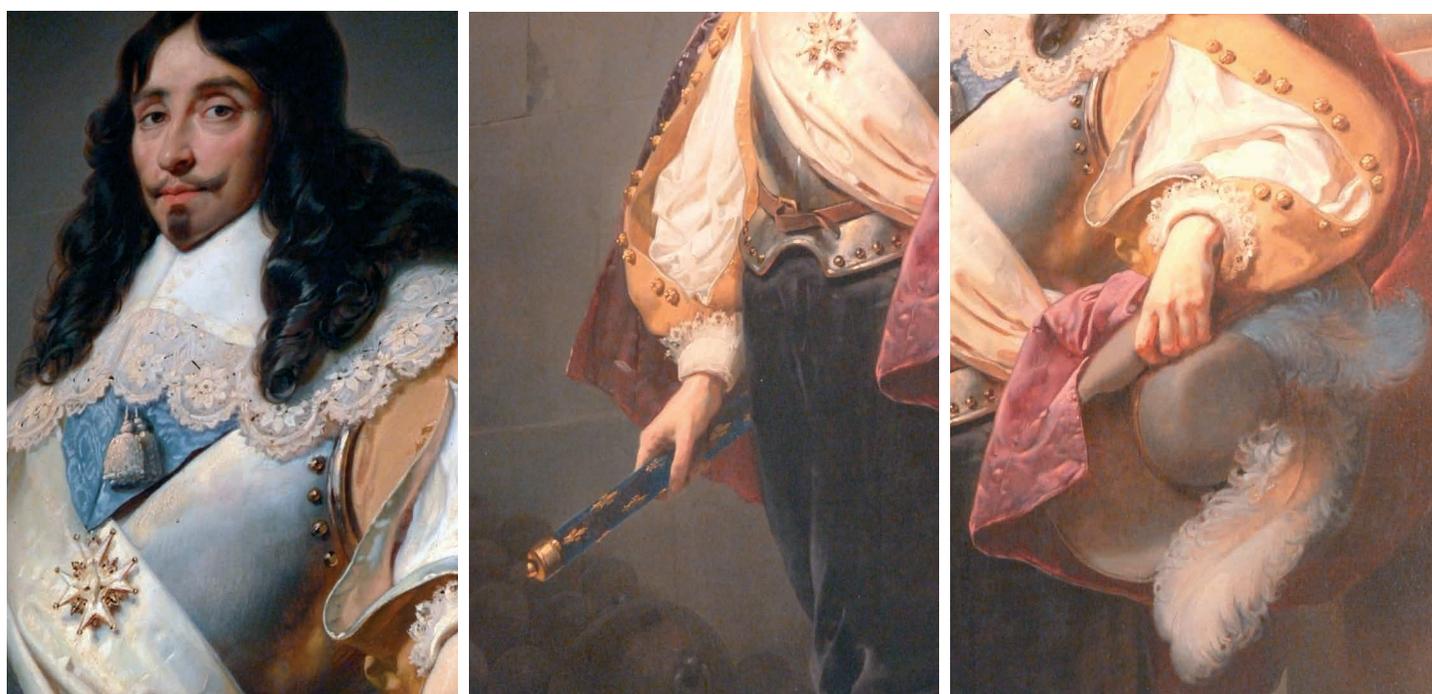
Huile sur toile de Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1864), 1834

Dimensions : Hauteur 2,195 m ; Largeur 1,43 m

La Meilleraye, actuelle commune de Beaulieu-sous-Parthenay dans les Deux-Sèvres.

Charles de La Porte est un gentilhomme et un militaire français du XVII^e siècle, notamment sous le règne de Louis XIII (roi de France de 1610 à 1643). Lieutenant général de Bretagne en 1632, il est ensuite nommé gouverneur de Nantes. Il est régulièrement présent sur les champs de bataille. Devenu Grand maître de l'artillerie de France, il acquiert la réputation d'être le meilleur général pour les sièges et porte alors le surnom de « preneur de villes ». En 1635, il obtient le grade de lieutenant général des armées du roi. Le 29 juin 1639, Louis XIII le fait maréchal de France sur la brèche de la ville de Hesdin (dans le département du Pas-de-Calais). Nommé surintendant des Finances en 1648, il reste un des fidèles de la royauté durant les troubles de la Fronde.

Le portrait exposé dans le Grand salon a été commandé par Louis-Philippe I^{er} (1773-1850) pour le musée de Versailles en 1834. Il s'agit d'une copie d'un tableau conservé au château de Beauregard*.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

De La Porte est vêtu à la mode de Louis XIII.

Moustache et barbiche
à la mode.

Grand col en dentelle

Il met en valeur le visage du personnage. La finesse de la dentelle évoque la richesse et le rang de l'homme qui la porte.

Écharpe blanche
Il s'agit de l'écharpe de commandement.

Pourpoing à manche bouffante

Les manches déboutonnées mettent en valeur la chemise blanche. Les nombreux boutons évoquent également la richesse du duc

Bâton de maréchal de France

Azur aux fleurs de lys d'or.

Canon, boulets et bombes

Ils évoquent la charge de Grand maître de l'artillerie de France.

Cordon de l'ordre du Saint-Esprit

À son bout est suspendue l'étoile de l'ordre.

Manteau rouge

Il est porté comme une cape.

Cuirasse

Elle évoque le militaire et la guerre de siège.

Chapeau en feutre

décoré de grandes plumes teintées de bleu, rouge et blanc

Culotte et bas

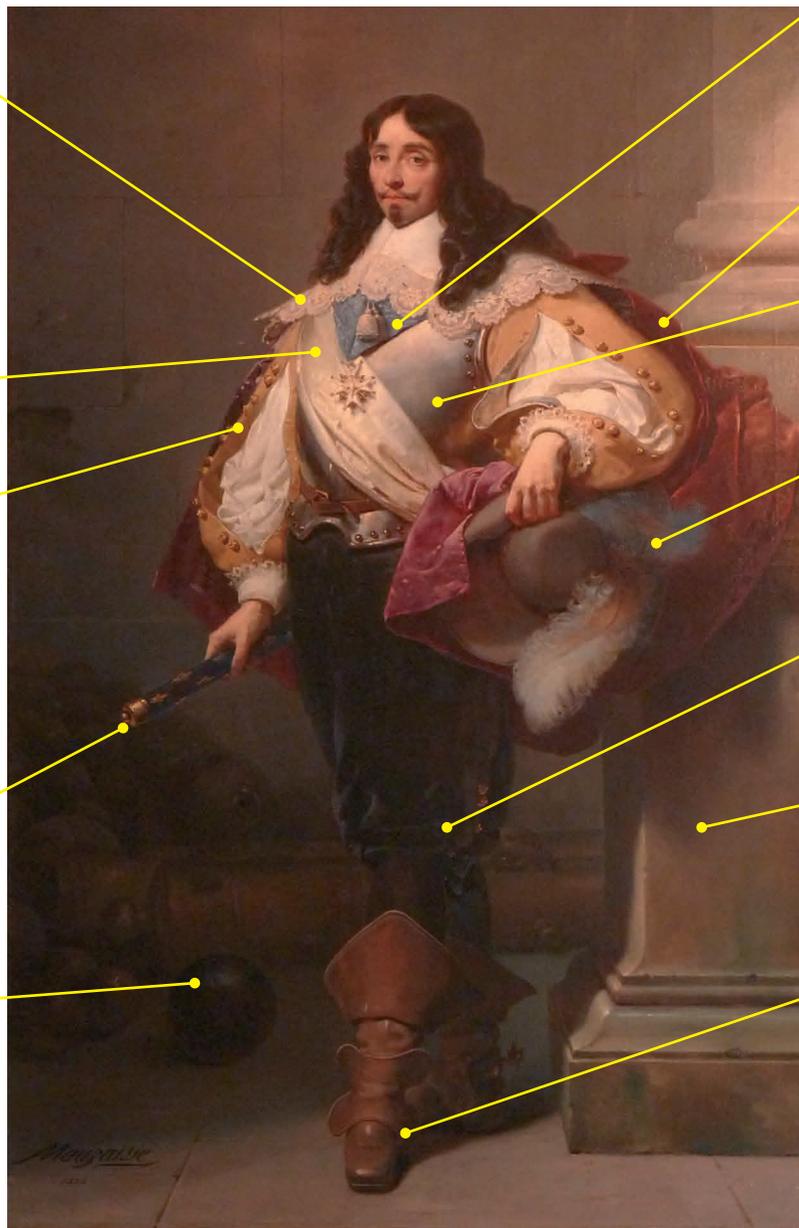
La culotte en velours s'arrête au niveau du genou.

Élément d'architecture

Ce code de représentation augmente la prestance du duc.

Botte et éperon

Les bottes à grands rabats souples sont à la mode à l'époque de Louis XIII, mais celles-ci sont revisitées par le XIX^e siècle



* Château de Beaugard (Loir-et-Cher)

Plusieurs bâtisseurs et propriétaires se sont succédés au château de Beaugard. La période intéressante pour l'histoire du portrait de Charles de La Porte est celle de 1617 où Paul Ardier (v. 1563-1638) devient propriétaire du château. Il a servi sous les règnes de Henri III puis Henri IV et enfin de Louis XII en occupant les fonctions de contrôleur général des Guerres et grand Trésorier de l'Épargne. Il est âgé de 72 ans lorsqu'il décide d'embellir son nouveau domaine. À l'image des premières collections de portraits historiques qui apparaissent en Italie au XVI^e siècle, il réalise une « galerie des Illustres ». Dans cette galerie, il souhaite conter 315 ans d'histoire de France. Selon Ardier, les Illustres de Beaugard sont les personnages français ou étrangers qui, par leurs actions, ont influé sur l'histoire politique du royaume de France. La chronologie débute lors de l'accession au trône de Philippe VI de Valois en 1328 et s'achève à la mort de Louis XIII en 1643.

Entre 1620 et 1638, Paul Ardier commande 327 portraits auprès d'une école de peinture parisienne, mais aucun des tableaux ne porte de signature ou de marque permettant d'identifier le peintre ou l'école de peinture chargée de la commande. Les toiles sont en majorité des copies réalisées dans d'autres galeries françaises et européennes.

Pendant 60 ans, trois générations de sa famille poursuivent la réalisation de cette « galerie des Illustres ». Chaque portrait peint sur toile mesure en moyenne 55 cm par 45 cm. Le nombre de portraits entourant un roi de France est variable. Louis XIII est ainsi entouré par 40 portraits.

La vigilance des différents propriétaires du château ainsi que la célébrité de la galerie ont empêché la dispersion et l'altération de la collection principale.

En 1834, Louis-Philippe I^{er} (roi des Français de 1830 à 1848) crée à Versailles le musée historique « dédié à toutes les gloires de la France ». Sur son ordre, 89 tableaux sont copiés dans la galerie de Beauregard pour enrichir les collections du musée aux Gloires de la France.

Le portrait réalisé par Jean-Baptiste Mauzaisse représente Charles de La Porte en pied, alors que les portraits de Beauregard sont peints en buste. Le portrait en pied ou équestre étant réservé au roi de France à Beauregard. Cet artiste a réalisé d'autres portraits pour le musée historique. Les portraits suivants sont toujours conservés à Versailles : v. 1834, **Pierre Puget**, **Charles Le Brun** (d'après Nicolas de Largillière) ; 1835, **Philippe d'Artois**, comte d'Eu, connétable de France, **César-Phébus d'Albret**, comte de Miossens, maréchal de France ; 1841, **Jean-Baptiste Poquelin**, dit Molière ; 1842, **Joseph Paul**, comte de Grasse, lieutenant général des armées navales, **Gaspard Monge**, comte de Péluse, mathématicien, etc.

Le général Jacques Louis César Alexandre Randon (1795-1871)

Huile sur toile d'Horace Vernet (1789-1863), peintre, lithographe, 1858

Dimensions : Hauteur : 2.2 m ; Largeur : 1.43 m

Randon est l'une des huit baronnies du Gévaudan

Jacques Louis César Alexandre, comte de Randon, est un militaire et un homme politique français. Il s'est engagé dans l'armée de Napoléon I^{er} à l'âge de seize ans. En 1812, à la suite de sa conduite lors de la bataille de la Moskowa (campagne de Russie), il obtient le grade de sous-lieutenant. Il combat ensuite à Lützen, à Bautzen, puis à Leipzig en qualité d'aide-de-camp de son oncle, le général Jean Gabriel Marchand (1765-1851). En 1815, lors des Cent-Jours il est toujours aide-de-camp de son oncle, mais au service de Louis XVIII. Pendant la Restauration il n'obtient guère d'avancement. La situation évolue à partir de la Monarchie de juillet (1830-1848). Il devient successivement lieutenant-colonel au 9^e chasseurs (1835) puis colonel du 2^e chasseurs d'Afrique. Il débarque en Algérie en 1838 et y demeure jusqu'en 1847. Il est nommé général de division le 22 avril 1847, puis commandeur de la Légion d'honneur. En 1848, il est directeur des affaires de l'Algérie au ministère de la guerre, puis en 1851, il devient ministre de la guerre pour une courte période. Le 11 décembre 1851, après avoir été remplacé au ministère, il retourne en Algérie, en qualité de gouverneur général, jusqu'à la création du ministère de l'Algérie et des colonies le 24 juin 1858.

Second Empire (1852-1870)

En 1852, Randon ordonne l'expédition des Babors qui brise l'indépendance de la Kabylie orientale.

En 1856, il est fait maréchal de France. En 1857-58, il fait la conquête du Djurdjura en Kabylie. Rentré en France, en 1859, il remplace Jean-Baptiste Philibert Vaillant (1790-1872) au ministère de la Guerre. En 1867, il est à son tour remplacé par Adolphe Niel (1802-1869).

Sur le portrait Randon, est représenté lors de l'expédition de Kabylie.

Il existe une autre version de ce portrait peint par Horace Vernet, daté de 1857, et conservé au château de Versailles (inv. MV7694). Les dimensions sont identiques à celles du portrait du musée de l'Armée. Le tableau de Versailles n'est pas signé et il présente quelques différences par rapport à la toile du musée de l'Armée. (RMN 01-004190)

Le Djurdjura

Ce massif montagneux du nord de l'Algérie est aussi appelé *Adrar n Jerjer* en kabyle. Il se situe en bordure méditerranéenne et constitue la plus longue chaîne montagneuse de la Kabylie.

Tentes de bivouac

À l'arrière-plan, des tentes blanches pour bivouaquer. Des fumées s'échappent des différents campements.

Tentes de commandement

Elle permet de mettre en valeur Randon.

Médaille militaire

Décoration créée en 1852, par le Prince-Président Bonaparte, futur Napoléon III.

Insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur

1- la plaque sur la poitrine.
2- L'étoile de la Légion d'honneur est accrochée au bout de l'écharpe rouge.

Bâton de Maréchal

L'aigle du Second Empire est bien visible.

Carte de la Kabylie

La carte est un accessoire très présent sur les portraits d'officiers au XIX^e siècle notamment. Ici elle mentionne : Kabylie 1857

Uniforme de général de division

Peau de lion

Pour les occidentaux de l'époque, elle évoque l'Afrique sauvage vaincue

Signature

H^{ce} Vernet 1858

Troupes françaises

Alignées elles forment un barrage. Les soldats sont reconnaissables à leur veste bleue, leur coiffure et leur pantalon rouge. Ils sont armés d'un fusil à baïonnette

Trophées

Les Kabyles vaincus déposent leurs armes (blanches et à feu) et leurs emblèmes (drapeaux)

Officier français

Reconnaisable à son uniforme, il dresse une liste des armes, des hommes peut-être.

2 armes blanches

Leur décor et leur forme montrent qu'elles appartiennent aux vaincus.

Tambour

Instrument de musique longtemps indispensable dans une armée grâce à des codes sonores

Armes à feu

Trophées pris aux adversaires et montrer du doigt par Randon



Le bâton de maréchal de France du maréchal Randon est présenté dans le département de Louis XIV à Napoléon III du musée de l'Armée.

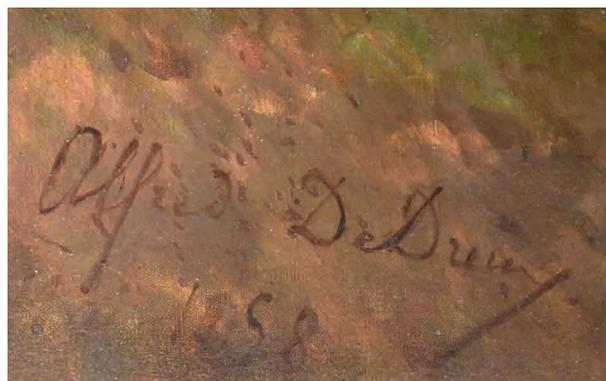
Napoléon III (1808-1873), empereur des Français en tenue de général de division

Huile sur toile d'Alfred De Dreux (1810-1860), 1858

Dimensions : Hauteur : 3 m ; Largeur : 2.1 m

Ce portrait équestre de l'empereur est une commande d'État. Il a été acheté par la liste civile de Napoléon III, par arrêté du 25 juin 1858, sur le budget Encouragement, pour la somme de 10 000 francs. Ce tableau était, à l'origine, destiné au général Émile Félix Fleury (1815-1884). Mais l'empereur a préféré le garder et a fait exécuter une réplique pour Fleury en 1859. Le portrait original a été placé au palais des Tuileries. Entre 1870 et 1879, il fait partie de la collection d'Eugénia Maria de Montijo de Guzman, la femme de Napoléon III. En 1879, il passe dans la collection de Madame Alcide Woog. Le tableau entre dans les collections nationales françaises à la suite du don de Madame Alcide Woog en 1953.

Pierre-Alfred Dedreux, généralement désigné Alfred De Dreux, a étudié la peinture auprès de Théodore Géricault (1791-1824), puis de Léon Cogniet (1794-1880). C'est un portraitiste et un peintre animalier français qui s'est spécialisé dans la représentation du cheval. En 1842, il obtient sa première commande d'État pour un Portrait équestre du duc d'Orléans et sa garde. En 1848, il suit Louis-Philippe déchu en Angleterre. En 1852, il revient à Paris pour installer son atelier. Il réalise alors de nombreux portraits équestres de la famille et du cercle de l'empereur Napoléon III.



inv. : 10582 ; Ea308.3 RMN 10-509846 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP

Sur ce portrait, l'empereur est presque grandeur nature. Le cheval et son cavalier sont représentés de trois-quarts à droite. Napoléon III est vêtu d'un uniforme de général de division, le buste barré du grand cordon de la Légion d'honneur. Sa position donne une impression d'aisance et de force. Avec sa main gauche, il tient les rênes de sa monture, alors que son poing droit est appuyé sur sa hanche. L'Empereur passe en revue des cuirassiers.

Bicorne

Contrairement à son oncle Napoléon I^{er}, il le porte en colonne

Bouc et moustaches à la française

Ils sont à la mode et caractérisent cette période.

Ciel nuageux

Dans le courant de la peinture romantique anglaise, l'art du paysage devient un genre majeur.

De Dreux et Napoléon III connaissent et apprécient cette peinture exaltant les variations atmosphériques. Le recours à la nature sert parfois à refléter l'état d'esprit de celui ou celle qui est représenté(e).

Arbre

Il assure la même fonction que les tentures et tentes vues dans les portraits précédents.

2 décorations

- 1- La Légion d'honneur : Grand-Croix avec la plaque, l'écharpe rouge à laquelle est accrochée l'étoile
- 2- La médaille militaire



Fonte

Elle contient un pistolet.

Cuirassiers

Équipés d'une cuirasse argentée, ils font partie de la cavalerie lourde. Le cavalier et sa monture évoque le courage et la fougue.

Aigle

L'emblème figure sur le harnachement du cheval.

Écume

Le cheval vient de fournir un effort, il transpire. Ces oreilles dressées témoignent de son attention. Ce code de représentation évoque la maîtrise et la force du cavalier qui, lui, ne montre aucune trace de l'effort qu'il a fourni en chevauchant.

Un autre portrait équestre de Napoléon III a été présenté par A. De Dreux au Salon dès 1853 (cat. n° 338). Ce dernier portrait est conservé au palais de Compiègne. Le style est radicalement différent. RMN : 11-552747.

Auparavant, cet emplacement du Grand salon était occupé par le portrait équestre peint par Jacques Louis David (1748-1825), *Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard*. Ce tableau avait été commandé par Bonaparte à son retour de la bataille de Marengo (1800). Il indique qu'il est « à destination expresse des Invalides » et est placé dans la bibliothèque qu'il vient de créer.



Deux versions de ce même tableau sont aujourd'hui conservées : une au château de Malmaison à Rueil-Malmaison (inv. M.M.49.7.1 ; RMN 03-015953), l'autre au Stiftung Preussische Schlösser und Gärten, Schloss Charlottenburg à Berlin (RMN 05-531648).

Plus tard encore, en 1806, le portrait peint par Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Napoléon I^{er} sur le trône impérial ou Sa majesté l'empereur des Français sur son trône*¹⁶.

Sylvain-Charles, comte Valée, maréchal de France, gouverneur général de l'Algérie (1773-1846)

Huile sur toile par Joseph-Désiré Court (1797-1865), 1838

Dimensions : Hauteur : 2.180 m Largeur : 1.403 m

Orphelin dès ses premières années, il est nommé élève du roi à l'École militaire de Brienne à l'âge de 8 ans. Il est très tôt orienté sur l'artillerie. En 1793, il est lieutenant d'artillerie et participe aux opérations autour des places du Quesnoy, de Landrecies, de Charleroi, de Valenciennes, de Condé et de Maastricht. Il poursuit sa carrière dans l'artillerie sous le Consulat et le Premier Empire. Pendant la campagne d'Espagne, Napoléon le nomme général de division et en 1811, il est fait baron de l'Empire. En 1813, à la suite des échecs de Napoléon en Russie et en Allemagne, les Français doivent évacuer la péninsule ibérique. Valée parvient à ramener en France une grande partie du matériel utilisé en Espagne par les troupes françaises. Napoléon le fait alors comte de l'Empire par un décret, le 12 mars 1814.

Lors de la restauration, pendant cinq ans, le général Valée, appelé par le général Gouvion-Saint-Cyr, ministre de la Guerre, siège au Comité de direction de l'artillerie. Appelé en 1818 à faire partie d'une commission de défense du royaume, il y fait adopter un système général d'armement pour les places fortes et l'immense littoral de l'Ouest et du Sud.

En 1822, le gouvernement crée pour lui le titre et les fonctions d'inspecteur du service central de l'artillerie. L'expédition de Constantine de 1837, en Algérie, est décidée par Louis-Philippe I^{er} et le chef de son gouvernement, le comte Molé. Le 13 octobre, lors d'un assaut, le général Damrémont est emporté par un boulet. Le général d'artillerie Valée le remplace au poste de commandement des armées. Il est ensuite élevé à la dignité de maréchal de France le 11 novembre et nommé gouverneur général de l'Algérie le 1^{er} décembre.

¹⁶ cf. fiche-objet Napoléon par Ingres : http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-periode-napoleon/MA_napo-ingres.pdf

Description : Le comte Valée est commandant en chef de l'artillerie au siège de Constantine en 1837, représentée à l'arrière-plan sur le tableau. Des boulets, des bombes, une roue cassée, un système de vis accentué entourent le commandant ; il est d'ailleurs appuyé sur le canon. En bas à droite du tableau, sont représentés des sacs de sable servant pour les fortifications. Ces sacs sont recouverts d'une carte illisible, et d'une longue-vue. Le comte tient son bâton de maréchal orné d'étoiles dans la main droite. Il est décoré de l'écharpe rouge de la Légion d'Honneur. Derrière la roue abîmée du canon, des impacts dans la pierre sont visibles.

Paysage

La ville fortifiée de Constantine apparaît à l'arrière-plan

Canon

Il sert à évoquer le général d'artillerie qu'est Valé.

Épaulette

Elle est de 2 bâtons de maréchal en sautoir.

Uniforme de général de division

Une culotte de peau blanche

Bâton de maréchal de France

Les étoiles d'or à cinq branches remplacent l'aigle de Napoléon 1^{er}

Boulets et bombes

Signature
Court 1838

Bottes et éperons
Elles sont souples et échancrées à l'arrière du genou comme le veut la mode de l'époque.



Épée
La poignée est décorée de 2 bâtons de maréchal en sautoir et d'étoiles.

Ceinture
Les glands portent 2 bâtons de maréchal en sautoir.

Gant
on retrouve le code de représentation avec la main droite nue tenant l'insigne du pouvoir ; la main gauche gantée tenant également le gant droit.

Légion d'honneur

1- l'écharpe rouge et l'étoile
2- plaque avec le portrait d'Henri IV
3- ruban rouge, couronne, médaille



Roue déchiquetée

Elle témoigne de la violence des combats

Cul de lampe

Il porte l'inscription : CONSTANTINE II 12 ET 13 OCTOBRE 1837.
Petite particularité : les 3 «N» de Constantine sont à l'envers.

Visse

Elle sert à régler l'angle de tir du canon

Bicorne

Longue vue

Elle est un outil indispensable pour l'artillerie. Elle évoque aussi le stratège.

Sac de poudre

Carte
Elle présente des schémas sans qu'ils soit identifiables.

nv : 19 123 ; Ea 636 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP 10-509845

Deux cheminées

Elles n'ont pas été réalisées pour le Grand salon. Elles ont été acquises par préemption en vente public par le service des Monuments historique. Elles sont en marbre rouge des Flandres et ont remplacé des cheminées en bois lors de la restauration du Grand salon par l'architecte en chef des monuments historiques J.-P. Paquet en 1973.



Les contre-cœur ou plaques de cheminées sont décorées du soleil à visage humain, des fleurs de lys, de dauphins, de sphinges, de guirlandes et de fruits.



Six lustres

Ils sont en cristal et sont l'œuvre de la maison Deliste d'après la comtesse de Noailles.